

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 30 (1892)
Heft: 41

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-193189>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

accordailles officielles et dîner de cérémonie. Demain, mardi, à six heures excessivement précises, ne l'oubliez point. Vous savez si j'aime la ponctualité ; je l'aime avec passion, avec frénésie, avec féroce. La ponctualité, jeune homme, en affaire comme en amour, il n'y a que ça !

Le fait est que chez mon futur beau-père, depuis qu'il a quitté la fumisterie, la ponctualité a dégénéré en manie fixe. S'il assigne un rendez-vous, il n'admet aucun retard, quelle qu'en soit la cause, ne fût-il que d'une minute.

N'ayant rien à faire, il s'est ingénier à rendre, lui et les autres, esclaves de la consigne la plus impitoyable. Si le moindre moment d'attente provoque sa colère, il ne tolère pas davantage qu'on devance l'heure fixée. C'est la minute exacte qu'il lui faut.

Sachant sa manie, et par surcroit de précaution, ne voulant point laisser de prise au hasard, vu la distance assez longue à parcourir, je m'étais mis en mesure d'arriver à l'avance à Passy ; préférant faire les cent pas sous les arbres du Ranelagh jusqu'à l'instant précis où il me serait permis de me présenter chez l'arbitre de ma destinée.

Donc, à cinq heures moins quatre minutes, je quittais la chambre que j'occupe rue des Lombards. Comme cinq heures sonnaient au beffroi de l'Hôtel-de-Ville, je me tenais sur le trottoir de droite de la rue de Rivoli, guettant le passage de l'omnibus qui, conformément à l'horaire affiché dans vos bureaux, monsieur le Directeur, devait me transporter en vingt-huit minutes à Passy, terme de mon voyage.

J'avais revêtu une toilette de circonstance : pantalon de casimir noir, redingote neuve, chapeau haut de forme fraîchement repassé au fer, chemise d'un amidon immaculé, gants beurre frais vierges de tout contact.

Il avait plus le matin. Une bouillie jaunâtre d'eau sale et de poussière gluante couvrait la chaussée.

Soigneux jusqu'à la minutie, — c'est une qualité que je tiens de mon père, vieux sergent de l'ancienne armée, — j'avais retroussé le bas de mon pantalon pour éviter la moindre macule.

L'œil à l'horizon, je guettais.

Un omnibus apparaît, venant de la Bastille et filant sur Passy au trot de ses trois chevaux.

Immédiatement mes bras s'agitent, tels au temps de Chappe, les bras du télégraphe aérien.

— Psst ! Psst !

— Complet ! me crie le conducteur, en ricanant.

Une parenthèse, s'il vous plaît, monsieur le Directeur : Pourquoi les conducteurs de vos voitures ont-ils l'habitude, les jours de pluie, de ricaner au nez des gens qui les hélent, et répondent-ils par des railleries saugrenues à nos gestes d'appel ?

Un nouvel omnibus survient. Cette fois encore le mot *Complet* est arboré à l'avant et à l'arrière. Pas la moindre place pour moi.

Même déception avec une troisième voiture.

Mon courage allait faiblissant. Douze minutes de perdues en une attente vainne !

Si les omnibus qui vont suivre n'ont pas de places vacantes, que faire ? A la rigueur, je puis utiliser un fiacre. C'est deux francs à dé-

bourser. Deux francs, somme minime pour vous, sans doute, monsieur le Directeur ; mais énorme dépense pour qui ne gagne que cent cinquante francs par mois.

J'hésitais d'autant plus à alléger de deux francs mon porte-monnaie, qu'il m'était loisible encore de parvenir à destination au prix de trente centimes, par l'un des véhicules en commun dont votre Compagnie a le monopole.

La crainte d'arriver tardivement au rendez-vous m'incitait à dépenser le double franc, à la vérité ; mais la voix de la raison me crieait : — Un peu de patience, Athanase. Si le prochain omnibus contient une place libre, tu arriveras devant la villa Cabassier un bon quart d'heure à l'avance, mon garçon.

Il n'y a pas de petites économies. Les sous accumulés font les francs ; les francs, les louis d'or ; les louis, les billets de mille ; de même que les ruisseaux forment les rivières ; les rivières, les fleuves, et les fleuves, la mer. Je m'armai donc de patience, implorant le destin. Tout-à-coup, ô bonheur, en croirai-je mes yeux ? Ma constance va être enfin récompensée. L'omnibus numéro 2723 m'apparaît, roulant au trot de ses trois chevaux. Et pas complet, celui-là ! La moitié de la banquette est vide !

Six places au moins, six places disponibles ! et je n'en demande qu'une seule !

Sauvé, mon Dieu !

Et des bras, de la tête, de tout le corps, je hélé le véhicule :

— Psst ! Psst !

L'omnibus approche, avance, roule en face de moi, me dépassé.

— Cocher ! Ohé, cocher, arrêtez !

Mais le cocher, absorbé par le soin de guider ses trois chevaux à travers le va-et-vient des passants, reste sourd à mes appels.

Je ne porte pas plainte contre le cocher, monsieur le Directeur. A cet homme est confié une mission vitale, celle d'éviter d'écraser choses et gens, en maintenant ses bêtes dans la voie droite. Quoique, pourtant, si le cocher eût voulu montrer à mon endroit quelque peu de complaisance.... Mais passons.

L'omnibus passait, lui aussi, son chemin.

Je redouble de gestes et de cris.

— Psst ! Psst ! Conducteur ! ohé, conducteur ! faites arrêter votre machine, puisqu'elle est à moitié vide. Psst ! Psst !

Cette fois, c'est à l'homme chargé du service des voyageurs que je m'adresse. Son devoir, à celui-là, son devoir officiel, est d'observer la droite et la gauche de la rue, et d'obéir au signal de quiconque, en communiquant immédiatement au cocher l'ordre d'arrêter ses chevaux.

Ce devoir du parfait conducteur d'omnibus est expliqué tout au long dans le règlement en plusieurs colonnes visé par monsieur le Préfet de Police, que vous avez soin d'afficher, monsieur le Directeur, dans les différents bureaux de votre Compagnie.

Mais en vain je m'agite, en vain je m'exténué, en vain je multiplie les signaux et les cris.

Peine perdue.

(A suivre.)

FRANCIS TESSON.

Dominos. — Un mathématicien de Francfort, M. le Dr Bein, a calculé que deux personnes jouant aux dominos 12 heures par jour et plaçant quatre dés par minute, pourraient continuer la partie pendant 118,000,000 d'années sans avoir épousé toutes les combinaisons du jeu, dont le nombre est de :

248,528,211,840 !!...

La longévité selon nos ancêtres, d'après l'« *Intermédiaire des chercheurs et des curieux* » :

On imagina, parfois, au moyen âge, de faire des calculs passablement hypothétiques sur la longévité de certains êtres de la création. En voici un exemple original que nous fournit un manuscrit du quatorzième siècle, conservé à la Bibliothèque de la ville d'Epinal :

Un chien dure neuf ans.

Un cheval dure trois chiens : vingt-sept ans.

Un homme dure trois chevaux, soit quatre-vingt-un ans.

Un corbeau dure trois hommes : deux cent quarante-trois ans.

Un cerf dure trois corbeaux : quatre cent vingt-neuf ans.

Un chêne dure trois cerfs : douze cent quatre-vingt-sept ans.

Nous lisons dans un journal de Paris :

On ne s'ennuie pas trop au Conseil municipal de Saint-Denis.

Cette aimable assemblée vient de prendre une décision grave : la fête patronale de Saint-Denis s'appellera désormais Fête d'octobre. Suivant l'auteur de la proposition, le citoyen Pillot, ce mot « patronale » a un relent jésuitique et bourgeois que de bons socialistes ne peuvent tolérer.

Enfin, au cours de la même séance, un autre conseiller, le citoyen Chaleyer, a demandé qu'on interdise au curé de sonner les cloches pour les enterrements, parce que, a-t-il dit, « ça gêne les malades qui ne sont pas morts (!) et ça les fait partir plus vite. »

La proposition du citoyen Chaleyer sera soumise à la commission compétente.

Il nous tombe sous la main l'*Almanach illustré de la famille*, qui contient une foule de choses à la fois gaies et intéressantes. Nous y glanons entr'autres cette amusante petite histoire :

Le czar Alexandre I^e avait coutume, chaque fois qu'il était à table, de parler de ses campagnes, n'oubliant jamais de se donner le plus beau rôle. Un jour, un de ses généraux l'interrompt :

— Comment ! lui dit le czar, prétends-tu savoir les choses mieux que moi ?

— Sire, c'est possible dans le cas qui nous occupe, car c'est moi-même qui

dirigeais l'attaque... Mais j'aperçois un hussard français dans l'antichambre voisine; il a été fait prisonnier par la première colonne, interrogez-le, vous verrez.

— Eh bien ! soit; fais-le venir.

Le hussard s'avanza bientôt vers la chaise de l'empereur et se mit à raconter la bataille dans son langage de soldat.

— Tu mens, s'écria le czar.

Le hussard fit un pas de plus, saisit une fourchette sur la table, et la plantant dans le ventre d'un superbe faisan rôti :

— Je veux, s'écria-t-il, avaler la mort avec cet oiseau si je ne dis pas la vérité !

Et sans en écouter davantage il se retira en emportant son butin tout fumant.

Alexandre voulant alors prouver qu'un empereur pouvait avoir autant d'esprit qu'un hussard, lui fit porter une bouteille de vin pour arroser le faisan.

Recettes.

L'époque des châtaignes approchant, voici une recette pour faire une confiture excellente avec ce fruit : Débarrasser les châtaignes de leur première peau, les faire blanchir; une fois cuites, les retirer du feu, enlever leur dernière pellicule, alors qu'elles sont encore tièdes. Les passer ensuite au tamis, et à ce défaut à la passoire; placer la purée ainsi obtenue sur un feu doux, y ajouter un bâton de vanille, un demi-verre d'eau et du sucre pilé en quantité suffisante (pour une livre de châtaignes, une livre de sucre); remuer continuellement et retirer dès les premiers bouillons. Cette confiture ainsi préparée a une certaine consistance, un goût exquis, se conserve indéfiniment, et devient une précieuse ressource pour l'hiver.

(*Almanach illustré de la famille*)

Recette pour la blanquette de veau. — Taillez en petits morceaux votre veau. Faites un roux blanc dans lequel vous mettez un peu de bouillon, avec persil, sel, poivre. Servez-vous, comme garniture, d'oignons que vous aurez passés au beurre. Liez votre sauce avec des jaunes d'œufs et du beurre frais; remuez vivement. Jetez votre viande dans cette sauce et servez.

Un de nos abonnés nous indique ce remède bien simple pour arrêter instantanément le hoquet, qui est parfois très désagréable lorsqu'on se trouve en compagnie : Il suffit, nous dit-il, de prendre une prise de tabac; on éternue : atchin ! atchin !... et l'on est quitte. Il n'y a du reste qu'à essayer.

La livraison d'octobre de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE : Etudes sur Dante. Les idées politiques de Dante, par M. E. Rod. — Superstitions modernes, par M. A. de Verdilhac. — Sœur Anne, nouvelle, par M. P. Monnier. — Au cœur du Caucase, notes et impressions d'un botaniste, par M. E. Levier. — De l'hygiène morale, par le Dr P. Ladame. Cœurs

lassés, nouvelle, par M. T. Combe (Troisième partie). — Chroniques parisienne, italienne, allemande, anglaise, suisse, scientifique et politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Bureau, rue du Grand-St-Jean, 2, Lausanne.

Année théâtrale 1892-1893.

M. A. Scheler, appelé pour la troisième fois à la direction de notre théâtre, — ce que notre population apprendra avec grand plaisir, — nous annonce l'ouverture de la saison pour le jeudi 13 octobre. Nous remarquons dans le tableau de la troupe plusieurs noms déjà avantageusement connus de notre public, choix heureux, dont on peut féliciter la direction. Quant aux artistes nouveaux pour nous, nous ne sommes nullement inquiet, vu la manière heureuse dont M. Scheler, — qui connaît parfaitement ce qu'il faut à Lausanne, en fait de théâtre, — s'est acquitté de sa tâche difficile. Les sympathies des Lausannois lui étant acquises depuis longtemps, on ne peut que bien augurer de la nouvelle campagne.

THÉÂTRE. — *Tournées Frédéric Achard.*

— Tous nos amateurs de théâtre s'empresseront de profiter de l'occasion qui leur est offerte d'entendre sur notre scène, dimanche 9 octobre, à 8 1/2 heures du soir, une pièce qui a eu un immense succès à Paris : **La Famille Pont-Biquet**, comédie en trois actes de M. A. Bisson. Un critique des plus compétents, M. Francisque Sarcey, en a fait dans le journal le *Temps* une analyse qui ne laisse aucun doute sur le plaisir que nous procurera cette représentation, donnée par des artistes des principaux théâtres de Paris : « Le succès en a été étonnant, nous dit-il, c'est une pièce de théâtre qui réussit par delà tout ce qu'on pouvait espérer. » Et ailleurs, en parlant d'une scène désolante : « C'est une joie folle dans la salle; on n'y entend plus un mot de ce qui se dit sur la scène. Mais qu'importe, la situation est si comique qu'elle emporte tout. »

Boutades.

Deux touristes rencontrent un vacher dans la montagne et lui demandent :

— N'est-ce pas ici qu'on entend ce fameux écho qui répète cinq fois les paroles.

— Oui, monsieur, mais l'hiver a été si rigoureux qu'il a gelé, et maintenant il ne répète plus les paroles qu'une fois et encore très faiblement.

Copié sur un album.

Quand on est jeune, il n'est pas temps de se marier; quand on est vieux, il n'est plus temps. Dans l'intervalle .. on réfléchit.

Un individu est fourré subitement au poste de police sans savoir pourquoi.

— Pourquoi me traite-t-on ainsi ? demande-t-il.

— Vous êtes bien curieux, lui répond froidement l'agent.

De Voltaire sur l'amour-propre : Toutes les passions s'éteignent avec l'âge; L'amour-propre ne meurt jamais ; Ce flatteur est tyran, redoutez ses attractions Et vivez avec lui sans être en esclavage

Un vieil avare entre dans un établissement de bains et demande quel est le prix d'un bain.

— C'est un franc, monsieur.

— Ho ! ho ! c'est bien cher.

— Monsieur pourrait alors prendre un abonnement pour dix bains, ce qui serait plus avantageux, car ça ne vous coûterait que sept francs pour les dix.

— C'est très bien, mais puis-je savoir si je vivrai encore dix ans.

— Comment ! vous ne croyez pas à l'amitié ?

— Je suis de l'avis de Pierre Véron : « C'est un parapluie qui se retourne dès qu'il fait mauvais temps ! »

Un vieux soldat aveugle porte en sautoir l'écriveau suivant pour se recommander à la charité des passants :

Batailles, 8. — Blessures, 10. — Enfants, 6. — Total, 24.

B... est d'une avarice sordide. Il s'est retiré dans une petite maison isolée des Batignolles, et là, faisant lui-même la cuisine, il met de côté dix mille francs par an sur les douze mille qui constituent son revenu. Cependant, il n'est pas toujours tranquille; le quartier est éloigné et peu sûr.

Que faire ? Risquer d'être dévalisé ? Ou nourrir un chien de garde ?

B... a tourné la difficulté : il a appris à aboyer, et dès qu'il entend du bruit, il se livre à des hurlements féroces.

Tout allait donc bien, mais, ô surprise ! il a trouvé hier sous sa porte une sommation d'avoir à payer dix francs d'impôt pour son chien !

L. MONNET.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

PARATONNERRES

Installations sur constructions de tous genres. Système perfectionné. Grande spécialité; nombreuses références.

L. FATIO, constructeur, à LAUSANNE

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encaissement de coupons. Recouvrement.

Nous offrons net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13,25. — Canton de Fribourg à fr. 27,-. — Communes fribourgeoises 3 % différenciée à fr. 48,75. — Canton de Genève 3 % à fr. 104,50. De Serbie 3 % à fr. 82,50. — Bari, à fr. 58,50 — Barletta, à fr. 38,-. — Milan 1861, à fr. 38,-. — Milan 1866, à fr. 11,50. — Venise, à fr. 25,50. — Ville de Bruxelles 1883, à fr. 103,50. — Bons de l'Exposition, à fr. 6,50. — Croix-blanche de Hollande, à fr. 13,75. — Tabacs serbes, à fr. 12,25. — Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour tous autres titres. — J. DIND & C°, Ancienne maison J. Guilloud, 4, rue Lépinet, Lausanne — Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration du Moniteur Suisse des Tirages Financiers.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD